permettait pas d'espérer mieux. Nous les approuvons hautement d'avoir défendu M. Renvier contre les abolments de l'extrême-gauche, dans cette séance mémorable où les internationalistes, par la voix de leur Leader, le triste Sembat, avaient renié la Patrie.

C'était la première fois qu'un semblable blasphème était lancé du haut de la tribune française, et, disons le à la louange de la majorité de la Chambre, la foronche antipatriote fut conspué comme il le méritait.

Nous tremblons à la pensée que notre beau pays de France pourrait un jour être à la merci de semblables énergumènes ! ! Nous n'en sommes pas encore là, disent avec assurance les optimistes, nous y touchons, répondent les pessimistes. Tous deux se trompent à notre avis, car la vérité se trouve entre ces deux affirmations, également exagérées.

Si nous sommes arrivés à un moment où la France traverse une crise redoutable, et personne ne le niera, il appartient à tous ceux qui sont vraiment dignes de mériter le nom de français, de se solidariser pour chasser du pouvoir les hommes qui déshonorent le pays. L'année 1906 décidera du sort de la France ! !

En effet, dès le début de l'année, aut lieu les élections sénatoriales, et au mois de Mai, la Chambre des Députés sera soumise à la réélection. C'est le moment ou jamais de se remuer, de se grouper et d'agir avec entente.

Il ne sera pas dit que nos adversaires seuls donneront l'exemple de l'union ! !

Arrière les coteries locales ! Arrière les questions de personnes ! Arrière les compétitions nées de l'ambition ! Place maintenant à ceux qui, donnant depuis longtemps l'exemple de leur courage civique, acceptent d'affronter la bataille. Jusqu'à présent, les partis de l'opposition ont usé leur énergie dans la critique de leurs propres candidats, et ils en sont comptes à faire le jeu de leurs adversaires par leurs mesquines querelles.

Le moment est venu de se jeter vaillamment dans la mêlée, s'il ne veulent pas succomber honteusement dans la lutte. Le feront-ils ?

Déjà la liberté a été sérieusement entamée par l'application des lois de proscription, qui sont la honte de la République, et bientôt hélas ! qui sait, si nous ne verrons pas les horreurs d'une guerre religieuse.

Notre ministre de la Guerre, oubliant sans doute que c'est la religion qui fait les vrais héros, a chassé les religieuses et les aumoniers de nos hôpitaux militaires, et chose incroyable, il vient d'interdire la sépulture religieuse, à ceux de nos soldats, qui n'en auront pas manifesté le désir avant de mourir.

Quel abominable abus de pouvoir ! Comme si le moribond qui se tord sur son lit de souffrance, et que la mort épie, avait conscience de son état ! !

Parce que nos gouvernants feignent de n'avoir aucune croyance, les uns parce qu'ils ont apostasié, les autres, parceque l'orgueil les travaille, ils ont juré de détruire la religion en France, au profit de la hideuse secte maçonnique, qui guette le moment favorable pour entrer en scène et imposer ses ridicules cérémonies.

Il est grand temps de mettre le holà ! et si nous savons nous organiser, l'année 1906, qui s'ouvre cependant sous des auspices défavorables, apportera la paix dans les cœurs.

Que tous nos amis, progressistes, libéraux et radicaux modérés (car il y a place pour toutes les bonnes intentions) se prêtent loyalement au mutuel concours et qu'armés de courage, ils marchent à la conquête du pouvoir.

C'est le souhait que nous formons à l'aurore de l'année nouvelle, et plaise à Dieu qu'il soit exaucé, car il y va du salut de notre bien aimée France.

ENER.

Souhaits

Par déférence pour les pouvoirs publics, nous ne voudrions pas commencer l'année sans adresser à nos conseillers, à M. le Maire en particulier, nos sincères souhaits.

Les années précédentes, il ne nous a pas été donné de les féliciter de leur gestion, car il ne nous en est pas fourni l'occasion, mais nous ne perdons pas tout espoir de remplir cet agréable devoir en 1906.

Que M. le Maire devienne donc moins autoritaire vis à vis des uns, moins arrogant vis à vis des autres, que les conseillers fassent montre de plus d'indépendance, qu'ils ne fomentent plus des grèves ridicules, qu'ils acquièrent des connaissances suffisantes pour remplir leurs fonctions d'une façon convenable ! ! ! ce sont les vœux que nous formons pour l'année qui va s'ouvrir.

Moins heureux que notre correspondant, qui distribue des cadeaux à nos édiles, nous devons nous contenter de souhaits, car nos ressources ne nous permettent pas de supporter pareille dépense.

Du reste comme on en jugera, la générosité de notre correspondant suffira amplement à contenter nos édiles.

LA RÉDACTION.

Monsi l'Rédacteur du Courri de Tourcoing

J'vous souhaite à tous les Rédacteurs du journal, a tout les Reporters, au Directeur, à l'Imprimeur, à les Typos, in un mot à tous ceux qui courageusement enfteut sans répit à faire connaitte aux Tourquégnos, l'valeur intellectuelle et l'sommission de nos édiles ; et j'ens très heureux de vous dire, en pniot d'vous répéter ce qu'on employé de mon Paray m'a dit : que Dron éta toudis d'pus in pus in colère d'en vous autes, si que malgré ein patronache à un nouveau journal, qui paraît à Tourco d'pu in momint, rin ni fait, *l'Courri* est toudi d'pu ain pu fort, et in bonne santé.

Bonne et heureuse année à tous.

Comme étrennes, j'n'ai ré b'eo, si non que d'vous priy de mette ca pétite lette d'eu vous journal, ch'est inne dette d'honneur dont j'veux m'acquitter invers ceux pour qui j'ai volé.

Saint Sylveste, le 31 Décembre 1905, 11 h. 59 du soir.

A nos édiles

J'm'avos promis y a un an à parelle époque, d'mette deux su par semaine d'coté, pour mi pouvoir vous offrir un cadeau. Aujourd'hu, malheureusement, l'homme propose et Dieu dispose, des économies je n'dai po, Non po qu'je l'zai bu savez, po atint, mais les deux sus in question, j'ai préféré les donner à m'femme, pou rimplacki ceux que Monsi Dron li fait payi in plus pou ain carbon toutes les s'maines, malgré cha, j'vus vous prouver que ie n'en po un naingras comme certains fonctionoaires, et tout Ebouerr que j'sus, j'ai mis d'côté tu chin qu'jai trouvé dins les bac et d'sus les tas, ja'ai po des cadeux pour terine, mais ceux qui n'arront rin, qui n'se désolient po, y aront un craqoelin au demi-Carême, au bin, des œufs à Pâques.

D'abord l'pu belle filie du monde n'peut po donner chin qu'elle n'a po.

J'Qoeminche pa nous Maire, né à Marcoing,

J'profite du Saint-Sylvesto
Pour vous offrir Monsi Dron,
Cheulle belle et boinne veste
Pour les prochaines élections.

Au 1er adjo, né à Mouvaux,

J'donne à nous gros Emile
Un tas d'lettres que j'ai trouvé,
Dius l'bac de Jules Dassonville
Ch'est l'histoire de ten propriétés.

Au 2me adjo, né à Saint-Jean du Nord,

In souvenir de ses batailles
J'donne a nou p'tit caporal
Un vieux boulet à Mitrailles
Qu'jai trouvé dins de vieille ferraille

Au 3me adjo, né à Roubaix,

Si s'mère et à l'hopital civil
Ch'nest po qu'Victor a l'cœur dure
Mais pou l'bonheur de s'famille
J'li donne inne assiette au bure

Au 4me adjo, né à Saint-Amand

J'ai là des médailles et des croix
Maurice y n'da jamais assez
J'pense qui me les r'fasero po
Si je m'permet d'li donner

A Hinri l'Offici, secrétaire du Conseil, né à Roubaix

J'offre au garchon à piston
Des piches de monnaie remarqué
Pour li mette dins s'collection
Pour qui s'ersouvint de Roubaix

Tin, ch'est bin drôle cha, pon l'honneur de Tourco, je n'vas po mette leur lieu d'naissance, s'qu'a ch'tour, j'n'in n'ai po acore trouvé un qui so v'nu au monde, dins bon p'tit coin, ch'est cha qui font l'bette essin avecu nous autes, tant pis, j'continue, j'revendai la d'ens inne autre fo.

J'ai un boute de plon-plon
Y étot cassé, j'l'ai ercolé
Ch'est pon *Massard* min Napoléon
J'en senr qui vat bin l'conservé

Wetti, j'ero qui n'a rin d'pu beu
Que s'léquerre, c'truelle et s'marteu
De tonte m'vie, j'min voudro
De l'donner a d'aute, qu'à *Courtos*.

Afin de bin rimplir s'in coffre
A D'airé *Paray* j'ai pinsé
Qui n'avot po d'po belle offre
Que li offrir min déchet

J'ai conservé pu *D'lespaul*
D'un mire l'incadremint
Pour l'ancien sujet d'Léopold
Mette l'souvenir d'sin régimint

L'pu heureux s'ra *Coppin*
J'vas li donner un p'tit qu'min de fer
Pos l'samedi aller à Menin
Y pora dire zot au Maire

J'ai aussi inou balte à prise
Dendonckère y m'la d'mandé
Pour dire a les femmes Dieu bénisse
Vôyi que j'dis la vérité

Un copon d'pipe, un vi cavé
Que j'pinse de n'ré in faire
Mais *Lefebre* m'a v'nu trouver
Et me erteun les deux affaires

Wette au ceu, Hinri, s'ben calçon
J'cro qu'y a appartenu à un ro
Met-le *Masurel*, sans façon
T'ersouv'ra tout l'prince Makoko

Y n'li faut po d'insque *Scalbert*
J'li donn'rai s'plit soldat d'plomb
Malheureusemint s'tête est d'travers
Pon l'erderchi ça n's'ra po long

Les vieux képis, les vieilles tuniques
Ch'est tu *Crupus* qui ara l'gros loi
Comme président d'la Musique
J'pinse que te n'l'in plaindra po

V'la ch'i inne boite de mache contenu
Ch'est du Rouge qui vint vite blond
Ch'ira pou Charles *Casteur*
Ch'est de l'couleur de sin ton

Ch'est sin drot d'avoir pou s'part
Ce vieille bottine tonte ferrée
Que *Six* a en quelque part
Un jour à Monsi Codex

J'ai ramassé d'in l'hédouile
L'portrait d'un Maire qui avo jeté
Un jour qui faijo riquedouile
N'Brais po *Baert*, j'vas t'l'erdonner

Vous direz que ch'n'ai qu'trop juste
Qué les vi doupes demodés
J'les donne à nou bo audjuste
Pou les mette dins l'pateiet

Les vises muselires de fidèles
Par *Delattre* et *Duvillier*
Les plus bavards du Consei
Y s'ront toudis bin portés

Les vi bouchons de syphons
Ramasé dins les cabouiots
Ch'est pou *Dorras* min copagnon
L'marchand d'ëau au Blanc-Seau

Quo que j'fro bin de s'mêtre causé
Si non de l'donner à *D'lespitre*
De s'poche y l'fra dépassé
In verra po si y est intirre

Quo qu'ch'est de s'papi lojon
J'vat l'ouvert pou mi vire quo
Tin ch'iro tout juste pon *Quieron*
Ch'est l'derni des biyets des ro

Lepla: ch'est un homme du Roubaun
J'croyos bin d'li éte agréable
D'li est d'maodé qu'o qu'y avot b'so
Y m'a dit merci, t'es trep aimable

V'la inne fourchette a gigot
A *Ladsous* elle ven'ra a po
Pou qu'à l'ducasse à pirots
Y n'minge pu avec ses dois

Quo qu'vous in dite de s'raso
T'chaut qui s'ra bin nétyi
L'cio t'chi tre pu tomminf drot
Ch'est pou Delphin *Dumortis*

Les vises fourques, les visés pelles
Ch'ira pou audjuste Vanoverschel
Pou taper ju l'tête du consel
L'premire fo qui donn'ra belle

Les vises brouches, les vis ramons
Ch'est pour Ernest *Saison*
Pou li faire peur à Monsi Dron.
Qu'chant qui li posera un bouchon

Y faut pourtant tirer partie
Des vises chavattes, des vis soulis
Ch'ira pou Pirre-Jacque *Dumortis*
Vu qui n'a qu'li d'cordonni

Les vis tinchons, les vis bidons
Ch'ira pou *Levengle*, l'protestant
In sé bin qui n'protestra po
Même qui voudro y n'osera po

J'né pu qu'inne éponge, un savon
Qu'j'ai trouvé dios l'roe du Printemps
Si l'babouin y veut s'laver
Qui me l'diche eu j'vas li donner

J'ai tout donné et j'nin pu nin
J'si ti bin fait, j'nio sait rin
Pourau que pour l'baudet Martin
In n'm'erclame po un picotin

N'hésitez po d'main d'dire a voo femme
que d'tout la ville, ch'est oous qui enfe [l'pu dure
Qu'on mériteni bin d'avoir une grosse [étrennes
Tant que nous sommes les remesseurs [d'ordures

J'prie mes braves conseillers, de réclamer au plus tôt les étrennes quen j'leur n'offre, y sont à leur disposition à partir d'aujourdu au dépot de l'éboosge, Rue de Roncq

Recevez Monsi l'Rédacteur, mes remercimints à l'avanche

Un Nez Doucu

Inauguration ajournée

Nous voilà enfin dotés d'une nouvelle gare ! Ce n'est vraiment pas dommage, mais des mécontents, (et il y en a toujours) trouvant que c'est dépenser beaucoup d'argent, pour les faibles avantages que le public en retire. La salle des pas perdus est un peu plus spacieuse, disent-ils, les salles d'attente sont plus bien aménagées, mais . . . après ! ! !

Nous ne nous chargerons pas de les convaincre d'erreur, car ces arguments nous font défaut, et il importe d'attendre que tous les terrains laissés libres par la démolition de l'ancienne gare, aient été vendus.

Pour le moment, nous nous étonnons avec certains correspondants, que la Nouvelle gare se soit ouverte le 3 Décembre, sans qu'il y ait eu la moindre inauguration.

Comme cette façon d'agir nous paraissait pour le moins étrange, nous nous sommes renseignés, et voici ce que nous avons appris.

Il a été question en haut lieu, de faire l'inauguration de la Nouvelle gare, avec toute la pompe désirable, mais toutes les bonnes volontés se sont butées contre la résistance de deux puissants personnages.

L'un, le *Petit Caporal*, se borna à montrer avec un geste décourageant, l'apocalyptique maigreur des vaches, l'autre, M. Dron, le Rempart de la République, se servit d'un argument non moins décisif.

Avec des trémolos dans la voix, il prétexta qu'une inauguration faite six mois avant les élections législatives, ne lui réserverait aucun avantage politique, et, par conséquent ce serait dépenser de l'argent en pure perte. Du reste, ajouta-t-il, ce serait me mettre dans une situation embarrassante, car mes administrés ont encore trop présent à la mémoire, le *fameux lapin* que nous pour le Ministre, lors de l'inauguration du Palais des Beaux-Arts, pour que je tente de leur faire avaler une nouvelle couleuvre. C'est suffisant, à mon avis, de leur laisser croire à l'arrivée du Président de la République, pour l'ouverture de l'Exposition, car moi-même, à l'heure qu'il est, j'ignore qui succédera à Loubet.

Il va sans dire, que tout le monde s'incline devant les raisons émises par M. le Maire, et il fut décidé à l'unanimité que l'inauguration de la Nouvelle gare, serait ajournée au mois d'Avril-Mai.

Conseil d'ami

A la dernière séance, le conseiller municipal Pierre Baert, à qui le silence pesait sans doute, eut la naïveté de demander à M. le Maire que l'exploitation de la buvette du Théâtre fût mise en adjudication. Pauvre garçon ! ! ! ignorait sans doute que le tenancier actuel était le frère de l'adjoint Flament

Pendant qu'il était en veine... de curiosité, que ne demandait-il aussi la mise en adjudication du charonnage de la Ville.

Il aurait appris que le charron municipal, le buvettier, le concierge, et le régisseur, du Théâtre étaient une seule et même personne

On lui eut dit narquoisement que ce n'est pas loi, Baert, qui serait capable de remplir toutes ces fonctions.

La demande de Pierre Baert resta sans écho, car aucun de ses collègues ne se joignit à lui pour exiger une réponse de la part de M. le Maire.

C'est heureux pour nous, car un nouveau conflit aurait surgi, et qui sait ce qui serait advenu. Pourez donc ! Se permettre de jeter un doute sur la correction en matières administratives, du Génie de Tourcoing, du Rempart de la République... la mort (politique) seule est capable d'expier semblable forfait.

Pour éviter des ennuis à ce naïf Pierre Baert, nous lui conseillons de venir nous demander avant chaque séance, la ligne de conduite à tenir, et il peut être assuré que ce serait la bonne.

Ce n'est pas nous qui l'inviterions à demander au Maire pourquoi la buvette du Théâtre, le charronnage de la Ville, et les vins du Duresu de Bienfaisance n'ont pas été mis en adjudication ! ! !

De grâce, Pierre, n'enlevez pas l'assiette au beurre à ceux qui la détiennent en ce moment, qui sait si un jour vous n'aurez pas votre tour.

Quivron et Delphin n'ont-il pas vu leurs frères bombardés concierges ? ? ?

Prenez patience, soyez soumis au dompteur, allez au devant de ses désirs, faites vous le plus petit possible, et *foi du Courrier*, vous serez récompensé ! C'est un conseil d'ami.

Union Sociale et Patriotique

Convocations

Réunions mensuelles des adhérents :

Les adhérents de la section du *Vert Bouleet*, sont convoqués en réunion extraordinaire, qui aura lieu le samedi 6 Janvier 1906, à sept heures précises du soir. Il y aura une petite fête intime, une causerie et la réunion se terminera par le tirage d'une tombola tout à fait exceptionnelle.

Menus Faits de la Semaine

Vendredi 22 — Charles Gadenne un journalier accusé de la police était livré et causait du scandale de l'Amiral-Courbet; deux agents conduisirent l'ivrogne au violon où il cova son vin toute la nuit.

Gadenne était en logement chez M. Florin cabaretier rue de l'Amiral-Courbet et comme il était sans travail, et qu'il ne pouvait pas payer sa pension. M Florin l'occupait à des petits travaux.

A sa sortie du violon, M. Florin lui donna son congé, mais il ne l'entendit pas ainsi et voulut faire un mauvais parti à M. Florin. Des agents de police qui passaient en ce moment recueillirent Gadenne pour la seconde fois, il fut conduit au poste municipal et maintenu en état d'arrestation.

Samedi 23 — Vers deux heures du matin, un ouvrier de l'époque de nuit, de la filature de M. Alphonse Poliet rue de Bapaume M. Pierre Remy, était occupé à poser une corde sur le tambour de son métier, lorsqu'il se trouva tout à coup enserrer entre deux métiers roulveurs M. le docteur Drehert qui lui a donné ses soins, craint des lésions du fémur, et a prescrit un mois de repos.

— Dans la matinée, les douaniers de la Marlière ont arrêté deux fraudeurs, Henri Villes 36 ans et Henri Barliage 41 ans. Ils étaient porteurs de deux ballots de café pesant 18 et 27 kilos.

— Un individu d'une assez grande taille, s'est introduit vers six heures et demie du soir dans la charcuterie de M. Wemel rue de la Malcense 118 et s'empara d'un jambon qui se trouvait sur comptoir.

M. Wemel s'élança à la poursuite du voleur, mais inutilement l'obscurité ne lui permit pas de l'atteindre.

Dimanche 24 — Des malfaiteurs ont tenté de cambrioler le magasin d'épicerie-bavette tenu par M. Desmettre rue de la Potente 137. Ayant entendu du bruit Mr. et Mme Desmettre se levèrent et regardèrent par la fenêtre. Les voleurs en se voyant découverts s'enfoirent en toute hâte.

— En montant se coucher, Mr. Henri Wicart âgé de 66 ans et demeurant rue Achille Testelin 203, fit un faux pas et tomba d'un petit escalier de trois marches. Dans sa chute il s'est fracturé la cuisse droite. Il a été transporté à l'hopital.

Lundi 25 — Un mauvais plaisant s'est amusé à enlever, pendant la nuit, la poignée de la porte de la maison habitée par Mr. le docteur Dulouis rue du Moulin Fagot.

— Un chauffeur de l'établissement de M. M. Ch. Tiberghien et fils, Mr. Henri Bouillet âgé de 43 ans a fait une chute assez grave en aidant au déchargement d'un tombereau de charbon. Il a été transporté à son domicile rue d'Alexandrie 18, le docteur Vancuffelleqel lui a prodigué ses soins, n'a pu se prononcer sur les suites de l'accident.

— Une ouvrière à la préparation, Melle Blanche Petit 23 ans demeurant à Neuville-en-Ferrain, travaillant chez Mr. Mr. Jules Desermont père et fils, était en train de nettoyer son métier, lorsque par suite d'un mouvement d'inattention elle déclencha le métier qui se mit en marche. Elle a eu la 2e et la 3e phalanges de l'index de la main gauche broyées dans un engrenage.

— A la filature de M. J.-B. Honoré rue de la Malcense, une jeune bacisseuse, Melle Marie Castelain nettoyait son métier pendant la marche. Soudain sa main droite fut prise dans un engrenage, la deuxième phalange et la moitié de l'avant dernière phalange de l'index avaient été écrasées.

Mardi 26 — Un portefaix, Henri Couvreur, âgé de 43 ans qui habitent à la Clef d'Or rue du Conditionnement, a été conduit au poste vers sept heures du soir et a'est vu dresser procès verbal pour ivresse publique.

— Un tombereau chargé de gravier conduit par un domestique de la maison Colin et fils de Roubaix, passait dans la rue de Roubaix, vers six heures du soir, tout à coup le cheval glissa et en tombant un des brancards du véhicule se brisa. Il n'y a pas eu d'accident de personne.

Mercredi 27 — Dans la soirée, vers huit heures et demie un ivrogne, Pierre Carette 46 ans journalier, qui faisait du tapage rue St-Pierre a été conduit au violon où il a passé la nuit.

— Un malveillant resté inconnu a vers dix heures du soir, brisé les vitres de la chambre à coucher de Mr. Edouard Lambert rue du Coeqs, directeur de chez Mr. Roussel Mullier.

Jeudi 28 — Deux commencement d'incendie se sont déclarés à peu près à la même heure dans l'après-midi. Le premier vers une heure à l'établissement Motte frère dans le séchoir rue Bugnat-Trouin. Le second, vers une heure et demie à l'estaminet Dewailly rue de Gand, à l'embranchement de deux cheminées.

Les pompiers ont en rapidement raison de ces deux commencement d'incendie.

— Vers cinq heures du soir, Mr. Ernest Desplechin 45 ans, domestique chez Mr. Irénée Fourez descendait un fut de vin du poids de 250 kos dans la cave d'une maison dans la rue du Vélodrome, le cable vint à casser et le lourd tonneau entraina Mr. Desplechin qui dans sa chute se fractura la jambe gauche au-dessus de la cheville, il reçut en outre une blessure au talon et au une sommet de la tête, il a été transporté à l'hopital.

PRINCESSE MOKAKO Savon V. Vaissier. Nouv. parf exquis

MOUVAUX

Misères et gachis

De tous côtés surgissent des plaintes et des récriminations à l'adresse de l'administration dirigée par le gaffeur Hatapol

Les chemins sont dans un état déplorable, les accotements des rues sont de véritables cloaques à l'hospice, c'est le gachis et la misère ; au bureau de bienfaisance, c'est la déche noire.

Partout en ville on signale des vols de linge, de lapins et de volailles.

Que font donc les champêtres à Mouvaux, se demandent les habitants ? Dame ! Ils n'ont pas le temps de s'occuper de ces vétilles. Leur principale occupation consiste à quêter les jours de mariage et surtout le jour de l'an, à leur profit bien entendu ; à servir de domestiques au percepteur ou au receveur des contributions, à faire la chasse aux fraudeurs sûr de passer la belle prime et enfin de faire voir leurs talents aux jeu de cartes dans les estaminets.

Vous comprendrez, chers lecteurs qu'ainsi absorbés il leur est impossible de surveiller les voleurs.

A l'hospice les malheureux vieillards sont réduits à la portion congrue, sans feu, obligés du coucher dans un lit humide et froid, sous peu leur dévouée directrice qu'ils considèrent comme une mère, va les quitter lassé de subir les avanies de quelques pauvres, qui s'intitulent administrateurs et pour comble d'infortune on va colloquer, paraît-il, à ces pauvres vieux, comme Directeur l'hospice Paul Dubamel, qui possède paraît-il, tous les talents, y compris, celui de rogneur de tarifs.

Quant au bureau de bienfaisance, il bat la déche sous la déplorable administration d'un mastroquet, qui en fait une question de boutique.

Comme vous voyez, amis lecteurs, c'est l'âge